

La Fête des Anciens du samedi 15 juin 2002

Notre réunion annuelle a rassemblé plus de participants que l'an dernier : cent repas servis contre quatre-vingt quatre en 2001. Les différents comptes-rendus que l'on trouvera ci-après, traduisent bien, avec des sensibilités différentes, combien elle fut chaleureuse, studieuse lors des trois assemblées générales, culturelle aussi avec l'espace culturel combréen. Celui-ci, en effet, était illustré, en quelque sorte, par les œuvres picturales de Madame CASTILLON du PERRON et les dessins à la plume de la Vierge du Souvenir signés Magd LOIRE-MARY et vendus pour la restauration de cette statue ; à la table des auteurs, le R.P. Michel LEMONNIER (c. 1945) avec son histoire de l'Eglise et François de Candé (c. 1968), venu, en voisin, signer son dernier livre, consacré à sa charmante aïeule Albine de Montholon.

Comme à l'accoutumée, la journée commença dans le recueillement, au cours de l'eucharistie présidée par le R.P. Georges LOIRE du cours 1944, entouré du R.P. LEMONNIER (c. 1945) et de l'Abbé Marcel BARRE (c. 1939) et animée par Jean TAUFFLIEB (c. 1948). Nous reproduisons ci-dessous l'homélie, non dénuée d'humour, de notre Missionnaire qui vient de rentrer définitivement en France.

Les nourritures terrestres, l'un des éléments essentiels de la convivialité, ne furent pas négligées si l'on en juge par le menu suivant du banquet :

Assiette campagnarde

Bouchée de fruits de mer – Râble de lapin au sésame

Rouleau de haricots verts – Pommes noisettes

Salade – Fromages – Aumônière pomme/calvados – Café,

le tout arrosé par les vins de notre fournisseur habituel, Jean-Louis DOUET de Concoursur sur Layon, qui nous servit, en particulier, un remarquable Anjou rouge, médaille d'argent au concours général agricole de Paris 2001.

Après de telles agapes, une promenade digestive s'imposait et elle fut conduite, dans le collège, par notre Président et notre Trésorier à la plus grande satisfaction, semble-t-il, des participants.



Jean Taufflieb
c. 1948
Maître des chants .
(photo R. de Boursetty)



Patrick Tesson
animateur du cours
1972 (photo R. de Boursetty)



Christian Fremau
professeur au collège
Lecture de la parole
(photo R. de Boursetty)



Abbé Marcel Barré
c.1939
Lecture de l'Evangile
(photo R. de Boursetty)

Homélie du 15 juin à Combrée

Chers amis

Nous venons de lire le choix des douze disciples, quelle équipe!
Gageons que si Jésus avait soumis le choix des douze à un institut de management, celui-ci aurait répondu en des termes à peu près comme suit:

Monsieur, nous avons étudié la composition de la nouvelle équipe que vous venez de choisir pour l'associer à votre tâche messianique de porter votre Bonne Nouvelle au monde entier. Nous nous voyons dans l'obligation de vous mettre en garde contre une sélection des plus malencontreuses de vos nouveaux disciples. En effet nous avons noté dans votre groupe:

- quatre jeunes pêcheurs artisans humainement inexpérimentés,
- un jeune rêveur liseur de livres assis sous son figuier,
- un fan de la communauté grecque nommé Philippe,
- un contestataire obstiné du nom de Thomas,
- un collecteur d'impôts au passé très lourd,
- un zélateur qui ne rêve que d'en découdre avec l'autorité,
- et un certain Judas connu de nos services pour son appât du gain.

Nous vous recommandons donc de surseoir à votre choix, au profit d'une équipe homogène de jeunes pharisiens par exemple, mieux formés et suffisamment instruits de la loi. Sinon vous courriez des risques pour votre entreprise, y compris celui d'une procédure judiciaire.

Mais le risque éducatif n'effrayait pas Jésus ... et c'est ainsi qu'après une formation de trois ans les apôtres sont partis.

Malgré le drame qui a concerné personnellement le Christ mis en croix, et tous les avatars de son Eglise nous sommes aujourd'hui les fruits de leur mission.

Alors quels furent donc les secrets de la pédagogie de Jésus ?

Notons en deux, si vous le voulez bien : il a vécu avec eux et il leur a fait confiance.

Il a vécu avec eux jour et nuit. Oh, ce ne fut ni drôle ni facile ! Nous lisons tout au long de l'évangile leurs incompréhensions, leurs mésententes etc. Mais Jésus est là, il écoute il redresse avec tact, il explique ... La vie est dure ensemble, un vrai camp permanent : « pas une pierre où reposer sa tête »..pour lui, mais aussi pour eux, sauf une maison quand ils sont proches de Capharnaüm et le jardin des oliviers quand ils sont sur Jérusalem. En les formant à la dure, cette présence continue les a construits, au fil des trois années passées ensemble.

Quelle leçon pour nous, éducateurs ou parents : la présence ! Prendre le temps d'écouter, de s'intéresser, d'interroger, de répondre, qu'il s'agisse de nos enfants ou de nos petits-enfants, des plus petits ou de nos grands adolescents. Que le jeune ne puisse jamais dire : « papa, de toutes façons, il n'a pas le temps » Il y a le soir, il y a les vacances ... temps privilégié pour la présence mutuelle.

Et puis il y eut la confiance. De Jésus à eux d'abord: « Il les envoya, allez devant moi... » Réciproque : « Quand ils furent rentrés à la maison, ils lui demandèrent : « explique nous. » La confiance mutuelle : un facteur décisif.

Permettez ici un souvenir personnel, Combréen J'entrais chez les grands... le Supérieur était Joseph Pinier, « le Pichu » comme on le surnommait avec affection ; un jour il m'a appelé. « Loire vous serez réglementaire.- Moi, réglementaire ? je ne peux pas, je suis distrait, j'oublierai de sonner la cloche..! » - « Non, je vous connais, vous pouvez... » Et c'est ainsi que j'ai été réglementaire pendant trois ans. Et cette confiance je m'en suis souvenu toute ma vie, elle a contribué pour une grosse part au si bon souvenir que j'ai toujours gardé de Combrée, des années qui m'ont construit, comme elles en ont construit tant d'autres.

Et lorsque je me suis retrouvé en Afrique à Dar-es-Salaam, en Tanzanie, éducateur de jeunes, ces dernières années, dans la lutte contre le SIDA : prévention par changement de comportement, donc par abstinence avant le mariage et fidélité dans le mariage, la question de la confiance mutuelle s'est immédiatement posée, et avec quelle acuité, vous le devinez bien : « Est-ce que tu nous fais confiance, Père, crois-tu que nous voulons vraiment changer ? » Et oui, la confiance était là, en dépit des sourires d'adultes blasés et elle s'est montrée justifiée, y compris bien sûr, quelques incidents de parcours. Ainsi, peu à peu, notre compréhension mutuelle a grandi et nous avons passé ensemble de merveilleuses années. Résultat : sur plusieurs centaines de jeunes, pas un, pas une, à ce jour n'a attrapé le SIDA. En même temps ils et elles se sont construits, pour être demain, et certains le sont déjà aujourd'hui, d'heureux et fidèles pères et mères de famille.

Oui, faisons confiance à nos jeunesse, ceux de là-bas et ceux d'ici, puisque eux aussi, et au nom du même Maître, sont envoyés : « guérissez les malades » ceux de la dépendance de la drogue et des boîtes de nuit, ressuscitez les morts, les blasés qui ne croient plus en la vie, purifiez les lépreux, de la lèpre de l'amour vilipendé, chassez les vieux démons de ceux qui ne croient plus que dans le fric. Vous avez reçu gratuitement, ici à Combrée, en plus des diplômes toute une éducation « donnez gratuitement » autour de vous, et « soyez mes témoins, vous aussi, jusqu'aux extrémités du monde » et jusqu'au bout de votre vie. Amen

Georges LOIRE
Prêtre



Marcel Barré, Georges Loire, Michel Lemonnier.
(photo R. de Boursetty)



Lecture du memento des morts
par le Président *(photo R. de Boursetty)*

Compte-rendu des Assemblées Générales du samedi 15 juin 2002

Comme le révèle l'excellente photo de notre ami Robert de Boursetty, étaient présents à la tribune Benoît CASTILLON du PERRON, Directeur de l'Institution, Michel LEROY, Président de l'Amicale, Daniel LEROY, nouveau Président des Associations de Propriété et de Gestion, Michel MARTINOT, Trésorier des trois associations précitées.



B.Castillon du Perron, Michel Leroy, Daniel Leroy, Michel Martinot. (photo R. de Boursetty)

S'adressant aux soixante présents, le Président de l'Amicale a tenu à saluer les représentants des trois cours jubilaires : 42, 52 et 72, bien représentés et le doyen de l'Assemblée, Jacques CHARBONNEAU, du cours 1935 ; Il a ensuite transmis le salut de notre tout dernier Président d'Honneur, l'abbé Pierre DESHAIES qui, désormais, ne quitte plus Candé mais qui, par un message d'amitié, entendait nous montrer qu'il ne nous oubliait pas. Par ailleurs le Président a remercié, au nom de tous, le Directeur et toute son équipe qui ont permis que cette réunion annuelle se déroule dans les meilleures conditions.

Vous trouverez ci-après les résumés des deux assemblées extraordinaire et ordinaire conduites par le nouveau Président des Associations de Propriété et de Gestion, le rapport d'activité du Président de l'Amicale. L'intervention du Directeur est reprise pour l'essentiel en chronique du Collège (Le Trésor de Combrée), à la différence qu'il insista sur les bonnes conditions dans lesquelles s'opérerait la vente de la bibliothèque, annoncée par Michel LEROY dans son rapport.

Quant au tableau des comptes de l'Amicale, 2000-2001, approuvés par cette assemblée, il figurait dans le bulletin de Printemps 2002. Le futur Conseil d'Administration du 7 décembre 2002 étudiera les comptes de 2001-2002 et ils seront publiés dans le prochain bulletin de Printemps 2003 pour être soumis à l'approbation de la prochaine Assemblée Générale, prévue le samedi 14 juin 2003.

Assemblée Générale

Association de propriété

Le 30 novembre 2001, le Conseil d'Administration s'est réuni et, comme le prévoient les statuts, a procédé au renouvellement du Bureau. Jean CARRE, Président depuis six ans de L'Association, n'a pas souhaité être candidat à sa succession. A l'issue d'un vote à bulletins secrets, Daniel LEROY, bien que non candidat, a été élu et a accepté cette charge pour un an seulement. Cela dit pour expliquer l'absence inhabituelle de notre ami Jean CARRE, à la tribune. Le nouveau Président a d'abord rendu hommage à son prédécesseur, en soulignant tout le travail effectué en six ans pour lequel il n'avait ménagé ni son temps ni sa peine ; à l'unanimité, le Conseil a nommé Jean CARRE Président honoraire de l'Association. Il a ensuite ouvert une Assemblée générale extraordinaire pour procéder à un toilettage des statuts et modifier les articles 3, 5, 7, 10 et 11 ; au cours de l'Assemblée générale ordinaire qui suivit, Daniel LEROY rappela pourquoi les deux conseils d'administration de la propriété et de la gestion étaient composés des mêmes membres : souci d'une plus grande efficacité et surtout, compte tenu d'une nouvelle législation en la matière, seul l'Ogec est désormais habilité à percevoir les subventions de la région pour tous les travaux importants entrepris dans l'établissement. Du coup l'Ogec a été amené à prendre en charge les travaux assurés par l'Association de propriété, les années précédentes. Ainsi, sur les quatre dernières années, pour 7 000 0000 F (1 067 143,10 euros) de travaux effectués, l'OGEC a pu toucher 4 500 000 F (686 020,57 euros) de subventions. Après avoir remercié les Associations de Propriété et des Anciens Elèves pour les fonds qu'elles ont mis à la disposition de la gestion, Le Président a passé en revue les travaux effectués en matière de sécurité et de rénovation, ceux qui restent à faire ; puis il a demandé à l'assemblée d'entériner l'admission de deux nouveaux membres du Conseil en les élisant comme administrateurs : MM Henry de PIMODAN et Xavier PERRODEAU. Ce qui fut fait sans rencontrer d'opposition. Michel MARTINOT présenta un rapide bilan des comptes et passa la parole au Président de l'Amicale pour la présentation de son rapport d'activités, reproduit intégralement ci-dessous.

(Il va de soi que tout membre de l'Association de Propriété, à jour de sa cotisation, est en droit d'exiger des responsables le détail des mesures et des comptes qui ont été résumés ci-dessus)



L'assistance pendant les assemblées générales
(photo R. de Boursetty)



Le doyen de la fête, Jacques Charbonneau (c.1935)
(photo R. de Boursetty)

Assemblée Générale

L'Amicale

Rapport d'Activités du Président Michel LEROY :

Depuis six ans maintenant que je me livre, chaque année, à l'exercice périlleux du bilan annuel de notre activité à partir duquel je rédige ce rapport, j'éprouve des sentiments très mêlés, pour ne pas dire contrastés ! Je trouve, en effet, un peu décourageant de répéter toujours les mêmes choses et de paraître ainsi radoter aux yeux de ceux qui, chaque année, et avec une fidélité exemplaire, assistent à cette assemblée. Ressasser les mêmes problèmes a quelque chose de frustrant, voire de culpabilisant, en nous inculquant le sentiment que les choses n'avancent guère, ce qui est le cas hélas dans certains domaines ! Mais par ailleurs, à force d'analyser et de décortiquer certains événements, telle ou telle action, la manière dont certains projets prennent enfin corps, la confiance revient, comme nous redonne le goût de vivre l'apparition de petits pans de ciel bleu dans un ciel gris et mouillé d'automne. C'est donc un bilan mitigé que je vais m'efforcer de vous présenter, un peu comparable à la tapisserie de la fidèle Pénélope, toujours recommencé !

Pour la clarté de l'exposé, nous distinguerons notre action à l'égard du collège et les activités propres à notre association.

En ce qui concerne nos liens avec l'Institution, il faut se rappeler que l'année scolaire a commencé sous de sombres auspices, à l'ombre mauvaise d'un déficit financier important. Le bulletin d'Automne 2001 vous en a rendu compte. Certains projets ont dû être reportés à des jours meilleurs. Lors de notre dernier Conseil d'Administration, nous avons ainsi repoussé à la rentrée de septembre 2002, l'entreprise de restauration de la Vierge du Souvenir qui devait être réalisée avec le reliquat de la souscription pour les 90 ans de l'abbé Pierre DESHAIES, à condition, a-t-il été précisé, que la météo financière de l'établissement soit meilleure ! En attendant, il vous sera proposé pour quelques euros, à l'espace culturel combréen, une carte reproduisant cette statue ; le montant de cette vente aidera à couvrir les frais de l'opération ; cette carte est due à la plume talentueuse de Magd LOIRE-MARY. Je tiens à la remercier de sa collaboration et d'avoir offert le tirage de ces cartes comme sa contribution personnelle à la restauration du monument.

Afin également de soulager la trésorerie du collège, nous avons dû faire face à des dépenses inattendues comme celles entraînées par l'ouverture de deux caveaux dans le chœur de la chapelle, destinés aux deux derniers Supérieurs prêtres de la maison ; le premier est désormais occupé, depuis le 27 février dernier, par l'abbé Maurice VIGNERON, le second le sera, le plus tard possible, bien évidemment, par le chanoine PATEAU. Pour supporter les frais assez lourds de cette opération (environ 19 000 euros, 125 000F), tout le monde a participé, les bénéficiaires – si j'ose dire ! – l'Association de propriété et l'Amicale. Enfin dernière opération au service du collège que nous avons menée tout récemment et dont vous a parlé le Président de l'association de propriété : la consultation du Conseil d'Administration de l'Amicale, au téléphone et par mes soins, au sujet de la vente de la bibliothèque de l'Institution. A l'issue de la réunion du dernier Conseil de Gestion, nous avons reçu le Père MOLLON, prêtre bibliothécaire du diocèse de Gap, qui se propose de vendre le vieux fond de livres entassés dans ce qu'on appelle le berceau de Moïse, côté est de la chapelle, placés là depuis

l'organisation du CDI. Il s'agit de la bibliothèque qu'élèves vous avez connue de très loin car vous n'y aviez pas accès et sur laquelle a longtemps veillé le Père HOUDEBINE. Il y a là 400 mètres linéaires de livres, malheureusement obsolètes à 97%, car, depuis la fin des années 30, pratiquement personne ne l'a tenue à jour. Aujourd'hui, comme hier, personne ne s'en préoccupe et cet ensemble de volumes est voué à une lente mais sûre autodestruction. Le père MOLLON, grâce à un réseau de bouquinistes et de monastères, prétend pouvoir vendre le tout pour une somme se situant dans une fourchette de six cents mille à un million de francs ; il souhaite que nous prenions une décision assez rapidement afin que cette vente qui demandera du temps puisse être programmée sur son emploi du temps assez chargé. Aussi l'Association de propriété, propriétaire légal de ces livres, a décidé de se prononcer lors de sa prochaine réunion, le 27 juin 2002, non sans avoir demandé l'avis de toutes les parties concernées : les Anciens Elèves d'abord qui constituent la majorité des membres de l'association mais aussi les professeurs, les gestionnaires et les parents. Et c'est ainsi que moi-même j'ai été chargé d'interroger chaque membre de notre C.A. par téléphone pour leur demander de se prononcer sur l'opportunité de cette vente. Je suis heureux de profiter de la circonstance pour vous communiquer les résultats de cette consultation. Sur les 26 membres effectifs de notre Conseil, j'ai recueilli 24 réponses tout à fait favorables à cette vente mais assorties de conditions bien précises : tous les livres qui intéressent notre région ne doivent pas la quitter sans que soient consultées les archives départementales de Maine et Loire et la bibliothèque de la Catho., au cas où celles-ci seraient intéressées, de même que tous les ouvrages qui concernent de près ou de loin le collège, son histoire, ainsi que les livres bien répertoriés comme des dons d'anciens élèves, ne devront pas quitter l'établissement et devront rejoindre l'actuel CDI. Enfin, dernière clause incontournable, la somme d'argent rapportée par cette opération devra être obligatoirement consacrée à la vie culturelle du collège et non à des investissements matériels concernant le " couvert " ou la sécurité de la maison. Selon le montant atteint et dans des proportions qui devront être discutées, devrait être servi en priorité et en toute logique le CDI qui sert directement aux élèves et aux professeurs, ensuite l'aménagement du musée, du lieu de mémoire qui doit mettre en valeur le patrimoine religieux, les archives photographiques du collège, l'atelier théâtre pourront aussi bénéficier de cette manne tout à fait inattendue. Il va de soi que ces attributions devront se faire dans la transparence et sous le contrôle de l'Association propriétaire. Voilà, pour l'essentiel, l'ensemble des actions que nous avons menées en faveur du Collège, en parfaite conformité avec les exigences de nos statuts qui, en leur article 4, nous recommandent, je cite, " d'apporter à l'institution elle-même tout appui moral ou matériel ".

J'en viens maintenant à l'activité proprement dite de notre Amicale. Là encore, je vais répéter ce que je disais l'an dernier : avec mon indispensable complice, notre trésorier, Michel MARTINOT, j'ai, nous avons, l'impression de ne pas avoir chômé depuis l'A.G. du 9 juin 2001, chacun dans son domaine respectif. Au niveau de nos structures, notre Bureau s'est réuni, à mon initiative et chez moi, à Angers, le 9 octobre 2001, pour préparer le Conseil d'administration du 8 décembre 2001 qui lui, selon une habitude déjà ancienne, s'est tenu au collège. Le dernier bulletin vous en a rendu compte sous la plume de Xavier PERRO-DEAU. On pourra remarquer que, cette année, c'est à dire de juin 2001 à aujourd'hui, nous n'avons pas eu à souffrir de " réunionniste aiguë ", pour la bonne rai-

son que nos instances nous avaient fixé des mandats clairs que nous nous sommes efforcés de respecter et puis, grâce à Dieu, nous n'avons pas eu à affronter d'événements graves ou exceptionnels, nécessitant une mobilisation générale, comme il y a cinq ans.

Ces objectifs clairs quels étaient-ils ? D'abord assurer un bon fonctionnement de notre Association, non seulement à travers ses différents organes, Bureau, Conseil d'administration, Assemblée générale, mais aussi à travers son bulletin et surtout poser un certain nombre d'actes, entamer des démarches pour la survie de notre Amicale. Si je prends ces différents points dans l'ordre, notre bon fonctionnement passe par une bonne organisation des services quasi quotidiens, ceux du courrier que le Président s'efforce de tenir avec parfois du retard, de la rentrée des cotisations, de la convocation à l'A.G. et désormais il nous faut tenir compte du temps que nous passons devant l'ordinateur pour répondre au courrier électronique qui ne cesse de prendre de l'importance. Ces courriels, comme disent nos amis canadiens, émanent principalement de nos jeunes Anciens et cela ne manque pas de nous réjouir quant à l'avenir, mais j'y reviendrai tout à l'heure. Ces différentes tâches mobilisent à part quasi égale Trésorier et Président.

En ce qui concerne le Bulletin, sa rédaction concerne essentiellement le président, alors que les comptes regardent essentiellement le trésorier. Je dois dire tout de suite que mon travail de rédacteur, même s'il reste très important, est considérablement allégé, depuis trois numéros, par la précieuse collaboration de mes deux vice...présidents, Victor RICHARD et Xavier PERRODEAU ; vous n'avez pas souvent vu le nom du premier au bas des articles dont il est l'auteur, mais, dans notre dernière livraison, il a enfin consenti à apposer ses initiales, V R ; quant à Xavier PERRODEAU, je sais qu'en cas de surchauffe ou de retard, je peux compter sur lui, alors qu'il a déjà en charge la gestion de l'œuvre des Pupilles ; dernièrement il a accepté de frapper le long article de René NEAU, consacré à l'admirable figure de l'abbé Joseph RENAUD. Je tiens donc à les remercier tous deux publiquement. Par ailleurs, depuis le départ en retraite de Philippe MONNIER à qui j'ai rendu hommage dans le dernier bulletin pour cinquante ans de fidélité à notre association, je dispose d'un imprimeur à Angers, PGR & IMPRIMERIE NOUVELLE, qui se situe à un quart d'heure de marche de mon domicile, ce qui est tout bénéfique pour ma santé et celle de notre trésorerie ; je n'ai plus, en effet, de frais de déplacement en voiture à Château Gontier et, qui plus est, j'ai comme interlocutrice, une charmante Technico-Commerciale, en la personne d'Anne DUSSEAU du cours 1990, épouse de Frédéric BERNARDIN du cours 1988. C'est avec elle que j'ai négocié la prise en charge de notre bulletin à un coût équivalent du précédent et c'est toujours avec elle que nous mettrons en page et que nous réglerons tous les problèmes que pose l'impression de chaque numéro. Plusieurs personnes ont remarqué que la présentation de Printemps 2002 était plus aérée, voire plus plaisante. Et tout me laisse à penser que nous allons faire, ensemble, du bon travail pour ce qui reste un instrument indispensable à l'unité et à la solidarité de nous tous, au sein de la communauté combréenne. Quant au contenu lui-même et au sort de quelques rubriques que nous avons développées, je crois savoir qu'il donne satisfaction au plus grand nombre et même au-delà, si j'en crois le Directeur diocésain de M. et L. qui m'a certifié que le bulletin de Combrée était à peu près unique en son genre par sa qualité et qu'il contribuait beaucoup au rayonnement de l'Institution. N'allez surtout pas

croire que de tels compliments dilatent mon ego au-delà du raisonnable, simplement ils m'incitent à poursuivre dans une voie tracée par d'illustres prédécesseurs et ils me donnent encore plus de courage pour affronter la somme de travail que chaque numéro exige.

Rassurez-vous, chers amis, ces propos élogieux, loin de me donner la grosse tête, ne me font pas oublier le problème majeur auquel je me heurte depuis six ans, à savoir l'avenir de notre Amicale. Là encore, comme chaque année, je vais me répéter quitte à vous lasser. Mais les faits sont têtus, nos cotisations continuent de baisser et, avec elles, les ressources qui nous permettraient de mieux aider le collège et certaines familles à travers l'œuvre des pupilles. Ma principale source d'inquiétude se situe, bien entendu, à l'horizon des jeunes générations qui sont bien loin de relayer les anciennes. Je ne vais pas non plus redire l'analyse que je vous ai longuement livrée, l'an dernier, à cette même place, sur les raisons de cette désaffection. Je vous renvoie au bulletin d'Automne 2001. Je vais simplement vous énumérer ce que nous avons fait, les uns et les autres, pour essayer d'enrayer un processus, à terme, mortel pour notre association. Le 20 octobre dernier, nous avons rencontré la promotion 2001 qui venait chercher son diplôme ; nous avons essayé de lui présenter l'intérêt d'adhérer à un mouvement qui offre à des jeunes un espace de solidarité et nous les avons invités à s'organiser dès cette année. C'est à cette occasion que j'ai annoncé la mise sur le WEB de notre Annuaire, dès janvier 2002. Et, grâce à notre ancien élève Jean-François PLOTEAU, c. 1984, ingénieur informaticien, notre site a pris une belle tournure et il commence à être visité. Pour alimenter le débat interne, nous avons ouvert, dans le bulletin d'automne 2001, une tribune sur l'avenir de l'Amicale qui a suscité deux intéressantes réactions que nous publierons dans le numéro d'Automne 2002. Enfin, nous avons écrit à tous les cours jubilaires, en dehors des cours 42, 52 et 72 qui s'étaient bien pris en charge, les invitant à venir se retrouver aujourd'hui. Je ne voudrais pas oublier de mentionner l'énorme travail de Michel MARTINOT qui, à partir des registres du collège, a rentré dans le fichier de l'ordinateur toutes les listes d'élèves, avec l'adresse de leur famille, de 1988, date d'arrêt de notre annuaire imprimé, jusqu'à nos jours. Nous pouvons ainsi, chaque année, choisir une promotion et lui envoyer le bulletin, à titre de publicité. Quant à nos projets, présentés aussi l'an dernier, de Bourse de la Vocation et de consultations d'Anciens de 25 à 30 ans, pour mieux connaître leurs attentes, nous les avons repoussés à des jours meilleurs pour des raisons économiques. Alors, me direz-vous, quels sont les résultats de tout ce travail ? Sans vouloir, le moins du monde, terminer ce rapport sur une note volontairement optimiste, nous notons, Michel et moi, comme un frémissement du côté des jeunes générations. Ainsi que je l'ai noté dans mon dernier éditorial, certains signes nous redonnent un peu d'espoir, ces petites échappées de ciel bleu dans la grisaille quotidienne que j'évoquais en commençant ! Nous assistons à une montée en puissance des demandes de jeunes à s'inscrire dans l'annuaire électronique, comme se multiplient les correspondances par e-mails. Par ailleurs, pour la deuxième fois en six ans, quatre jeunes du cours 2001, de ceux que j'ai rencontrés en octobre dernier, se sont inscrits aujourd'hui, répondant à une invitation qui restait jusqu'ici sans réponse. Enfin, pour la première fois depuis que j'ai la responsabilité de la rédaction du bulletin, sous la rubrique : " Les Anciens nous écrivent " transformée depuis en " De vos nouvelles en tout genre ", les lettres émanant d'anciens se situant après les années 70 sont un peu plus nombreuses que

celles des générations d'avant cette date. Certes il ne faut pas crier victoire trop vite et ces signes, bien fragiles, demandent à être confirmés. Aussi, je voudrais profiter de l'occasion que m'offre la mobilisation du cours 72 pour dire à ceux d'entre eux qui sont venus, ce jour, que c'est eux, et les cours satellites, qui doivent se préparer à prendre le flambeau des cours plus anciens, je pense aux cours des années 40, piliers jusqu'à présent de notre amicale. Entendons-nous bien, je ne veux surtout pas " enterrer " ces derniers et ils ont toujours un rôle irremplaçable à jouer auprès de nous. Mais dans le renouvellement naturel des générations, il me semble que l'avenir de notre association appartient désormais aux membres des années 70 ; comme ont très bien su le faire leurs aînés des années 40, c'est à eux qu'incombe maintenant la tâche exaltante d'accueillir au sein de notre amicale les plus jeunes, de leur transmettre ces valeurs humanistes qu'ils ont reçues ici et qu'en trente années ils ont nourri et enrichi de leurs diverses expériences de la vie. Vision utopique ou réaliste ? A travers vous, l'avenir le dira. En attendant je vous souhaite des retrouvailles heureuses et chaleureuses et qu'elles soient pour notre Amicale source de renouvellement et de dynamisme !

Michel LEROY
(c. 1953)

UNE DATE A RETENIR

**La prochaine Fête des Anciens
aura lieu le**

SAMEDI 14 JUIN 2003

Cours particulièrement concernés parce que jubilaires :
1933 - 1943 - 1953 - 1963 - 1973 - 1983 - 1993
et le cours 1978

MOBILISEZ-VOUS !

Comptes-rendus de la Fête des Anciens du samedi 15 juin 2002 :

COURS 1952 :

Que sont mes amis devenus ? (Rutebeuf)

C'est bien la question que nous nous posons en ce 15 juin ensoleillé, nous les cinq rescapés de ce cours 52 : G.DENECKERE, H.GOUABAU, G.LE RUYET, B.TESSON et le scribe de service. R.GIOVANNI et G.BERTHAUD, camarades pourtant fidèles et annoncés, avaient fait faux bond. Quant à Ph.SOULAS, cet "infidèle" qui avait pourtant battu le rappel avec moi, l'éloignement et le vote du lendemain l'avaient fait renoncer, à regret semble-t-il, à se joindre à nous. Suite au carton d'invitation, quelques autres avaient quand même eu la gentillesse d'envoyer un courrier : G. HAILON, F. GOUESNARD, Y. BLONDET et M. de l'ESTOILE.

On peut se demander pourquoi de telles réunions d'anciens attirent si peu de monde. Il y a certes l'éloignement pour certains, la crainte aussi peut-être après cinquante ans de lire dans les yeux des autres son propre vieillissement ou tout simplement de n'avoir rien à se dire tant nos orientations professionnelles et nos modes de vie nous ont séparés. Vaste problème !

A 10 heures nous nous sommes retrouvés à la chapelle pour la messe. Bien que je ne sois pas un passionné des cérémonies religieuses, ni un aficionado de St. Nicolas du Chardonnet, je n'ai jamais pu m'habituer à ces messes en français. Pour revenir à ses origines, on a dépoussiéré l'Eglise de tout un fatras religieux, ce qui n'était peut-être pas mauvais, mais on a en même temps gommé, en partie, le Sacré et supprimé la belle musique d'orgue et les chants en latin. Un Credo - je pense à celui de la messe en sol de Schubert, mais il y en a de plus simples et tout aussi fédérateurs - chanté en chœur me pénètre plus qu'un " Je crois en Dieu " marmonné et monocorde. Et si chanter, c'est prier deux fois, alors là je n'hésite pas ! Heureusement la Marseillaise Combréenne, prise quand même un ton trop haut, était là pour redonner un peu de tonus à la fin de l'office.

Vers 11 heures, la salle Saint Augustin nous accueillit pour les Assemblées Générales. Il me semble qu'autrefois nous, les élèves lambda, appelions tout simplement cet endroit " la salle des fêtes " et c'est toujours avec une certaine émotion que je m'y retrouve. De nombreuses générations d'anciens s'y sont exercées aux difficiles métiers d'acteurs, la plupart du temps dans des pièces classiques comme Polyeucte ou des comédies comme la Farce de maître Pathelin pour le cours 52. Dans les années 1945-1953, c'était sous la houlette de Paul de la GARANDERIE. A la même époque Maurice COURAUD y présentait ses meilleurs athlètes UGSEL-USEC. Les prestations de qualité des gymnastes Alfred BRUNET, Michel DRAPEAU, Philippe VERBE et un quatrième dont j'ai malheureusement oublié le nom (Michel BOURNAZEL, N.D.L.R.) sont encore dans bien des mémoires, comme également les démonstrations d'escrime et de duel à travers les âges. C'est aussi dans cette salle que fut enregistré, sous la direction de l'abbé CLAVEREAU, en 1946, et en 78 tours, l'Alléluia du Messie de Haendel, retransmis par le studio de Rennes-Bretagne à Pâques de la même année.

Je ne ferai pas ici, et ce n'est pas mon rôle, le compte rendu des interventions, repris d'ailleurs de façon exhaustive dans ce présent bulletin. Il me faut quand même remercier notre Président Michel LEROY et notre trésorier Michel MARTINOT pour leur dévouement et leur implication pour faire face à cette importante charge de travail que représentent le suivi et la gestion de l'Association. Trois points ont néanmoins retenu mon attention. Tout d'abord la dérive des inscriptions d'anciens à l'Amicale, dérive en partie atténuée avec la mise en place du site de l'Amicale sur le Web qui semble accrocher les jeunes générations. Mais là aussi il y a un très gros travail à faire pour que ce site soit vivant et surtout interactif. Michel LEROY nous a ensuite fait part de la vente de la bibliothèque du Collège. Bien que cette vente ne semble pas concerner des ouvrages qui ont trait à la vie et au passé de l'Institution ni au Segréen, je regrette quand même cette décision. Je souhaite évidemment que le tri soit fait le plus soigneusement possible. Michel LEROY et Benoît CASTILLON DU PERRON nous ont donné l'assurance qu'il en serait ainsi. Les archives sont notre mémoire collective et il est important de les préserver. " Celui qui ne sait pas d'où il vient, ne sait pas où il va. Il ne sait pas où il est " (Otto de Habsbourg). Notre Directeur nous a également informés du départ, pratiquement contraint, du Père LEMONNIER qui assurait, en quelque sorte, l'aumônerie du Collège. Le dévouement est ici mis à mal et cette " démission " a choqué plus d'un ancien. Une Institution Libre sans aumônier cela fait désordre !

Notre Président ayant respecté l'horaire, nous étions au " réfectoire " pour le déjeuner vers 13 heures. Là aussi que de changements! Le temps où P'tit Pierre nous servait la soupe dans de grandes et grasses gamelles en aluminium est bien révolu et c'est tant mieux. Le repas fut parfait et le service aussi. Une mention spéciale pour les vins d'Anjou du Château des Rochettes, en particulier le rouge 2000. Ce fut le moment des échanges de souvenirs et d'anecdotes. Chacun avait en mémoire le je n'ai plus souvenance de Philippe SOULAS à l'Abbé CLAVE-REAU en cinquième, année scolaire qui semble nous avoir bien marqués les uns comme les autres.

Après le café, Michel LEROY et Michel MARTINOT nous proposèrent une visite du Collège. Le dortoir musée est une bonne idée. Il est dommage que les tables de nuit n'y figurent pas mais on a bien l'impression de revenir cinquante ou soixante ans en arrière. Comment pouvait-on dormir dans des lits si petits et avec si peu de confort ? La visite de la tribune de la chapelle et des côtés où, fort discrètement, les religieuses assistaient aux offices, fut également une découverte. C'est en se promenant dans tous ces couloirs, chambres et dortoirs que l'on se rend compte de l'importance des travaux réalisés et de tout ce qui reste à faire. J'ai quand même ressenti une impression de "sans fin" qui me fit songer au tonneau des Danaïdes tant la tâche à accomplir est d'importance.

Un dernier regard à la Vierge du Souvenir, là-bas dans l'herbe verte au fond de la prairie et avec un peu de nostalgie nous avons échangé les dernières poignées de main. Le vieux collège retrouvait son calme et se refermait sur nos souvenirs. Il y a un peu plus de cinquante ans, la cloche de la chapelle tintinnabulait en nous rappelant que c'était l'heure des Complies !

Bonne Mère au revoir.



Jean-Marie DRAPEAU
(c.1952)

COURS 1972 :

Des journées comme celle-ci, on aimerait en vivre plus souvent ! Au début, il y a une sorte de pudeur qui nous envahit. L'Autre, invité aussi, celui que l'on n'a pas revu depuis 10 ans ou même 30 ans, est là, en face de soi. C'est à la fois un vieux copain de classe et c'est en même temps un inconnu. Drôle de sentiment, en plus partagé et réciproque. Heureusement, les murs du collège et les colonnes du vieux cloître sont là pour nous rassurer. Heureusement aussi, le regard des yeux ne vieillit pas et très vite la pudeur fait place à l'enthousiasme, à la joie... un petit coin de bonheur unique en son genre.

Nous sommes 15 présents, par ce beau matin de printemps, à éprouver tout cela. Du moins je le crois. Mes deux courriers de relance ont porté leurs fruits et pourtant déjà l'on regrette tel ou tel absent. L'on est presque déçu de ne pouvoir partager pleinement ces retrouvailles et très vite l'on se concentre à nouveau sur ceux qui ont choisi d'être là, tout spécialement ce jour là.

La messe commence à l'heure, les assemblée générales ordinaires et extraordinaires se suivent à un rythme effréné, l'institutionnel bat son plein...C'est la vie, c'est un peu lourd, mais c'est tellement nécessaire si l'on veut maintenir le navire en état et consolider les liens.

A la sortie de la salle, sur la cours de récréation des Grands, l'on se retrouve enfin tous ensemble. Il y a aussi quelques épouses courageuses qui s'amuse à nous regarder nous taper sur les épaules et à constater que l'embonpoint naissant chez leur mari, est loin d'être une exception. Ça les rassure !

Nous sommes comme les dalmatiens : 101 du cours 72.

Patrice Contant et son épouse, Daniel Bernier et son épouse, Michel Varaigne et son épouse, Joël Lardeux, Yann Barbé, Gérard Lebeau, Hervé Hoquet, Christian Choiseau, Patrick Menanteau, Jean Claude Charles, Philippe Porteu de La Morandière, Jean Pierre Morand, Paul Rochard, Patrick Tesson et son épouse et ... Jeanne Marie Chéré digne représentante de ces Combréennes qui dans les premières années 70, nous empêchaient parfois de nous concentrer sur nos études. Quinze (quand même !) (seulement !) à s'être mobilisés pour se faire plaisir. A ceux-là, je rajouterai ceux et celles qui se sont manifestés pour me donner de leurs nouvelles et s'excuser de ne pouvoir être de la fête : Dominique De Legge, Philippe Quantin, Philippe de Chenerilles, Régine Dalifard, Brigitte Lourdaï, Jacqueline Vaslin, Gérard Chopin, Jean Pierre Bucat, et Maurice Alain Tremblier. Neuf au total. Ce qui fait 25% de retours. Nous n'avons plus l'adresse de 25 autres. Bon ! on fera mieux la prochaine fois avec les 50% restants.

A notre table, nous retrouvons Monsieur Auguste Gourdon notre ancien professeur et son épouse. Invité par mes soins, il a fêté le jour même ses 81 ans... on a seulement oublié le gâteau d'anniversaire ! On ne peut pas en vouloir au chef qui, par ailleurs, nous a servi un véritable banquet arrosé de quatre bons vins de notre Pays d'Anjou.

A table, on se lâche un peu, et tout remonte à la surface. Il y a ceux qui, comme Patrice Contant, parlent comme un livre ouvert et se souviennent de mille et un détails, il y a le plaisir de faire passer les photos de classe et de relire les Palmarès 70 et 71 pour retrouver les meilleurs (scolairement parlant !), il y a les échanges d'infos sur ce qu'est devenu untel ou untel, il y a aussi les contacts qui se prennent pour un éventuel rapprochement dans le domaine professionnel (médecins, avocats, huissier, infirmières, éducateurs, industriels, artisans, chefs d'entreprise, cadres dans l'industrie, cadres associatifs, et même chef de cabinet

de la Région Bretagne...) il y en a pour tous les goûts et si vous voulez savoir qui fait quoi... et bien vous n'avez qu'à venir la prochaine fois !

Mais dans 10 ans, certains seront déjà à la retraite et le lobbying Combréen du cours 72 sera moins actif...

Après le déjeuner qui se termine vers 16h 30, nous prenons le temps de nous retrouver autour de notre très dévoué Président, Michel Leroy, pour la traditionnelle visite du collège : salles de classes, dortoirs...souvenirs... souvenirs... Mais la journée passe déjà trop vite, aussi nous la ferons durer jusqu'à 19h, installés à la terrasse du bar dans l'ancien local des scouts au pied du collège.

Un sentiment de frustration semble partagé par tous : une journée c'est trop court, tous les 10 ans c'est trop long ! et en plus les absents nous manquent... Alors pour y remédier trois solutions sont proposées :

1) Le cours 72 pourrait se retrouver sur sa propre initiative tous les deux ans pour une sortie hors de Combrée (style voyage organisé du 3^{ème} âge en car !) Non ? là je plaisante bien que la forme et le lieu du rendez-vous restent à trouver.

2) Reprendre l'idée émise en assemblée générale d'un " correspondant-coordonateur " pour chacun des cours afin de faciliter les liens. Votre serviteur se porte candidat.

3) Adhérer ou renouveler son adhésion à l'Amicale des Anciens Elèves de Combrée. Alors là comme dit Coluche " je prends les noms ! ".

Aujourd'hui avec Internet, basculer les infos aux uns et aux autres est un jeu d'enfants. Ainsi, j'ai ventilé à ceux dont j'avais l'adresse E-mail les lettres de chacun. Je compte sur vous pour réagir à ce petit article via mon adresse :

tesson.patrick@wanadoo.fr

ou à vous connecter avec le site Web de l'Amicale :

<http://amicalecombree.free.fr>

La balle est dans notre camp...

Allez je vous souhaite, à toutes et à tous plein de bonnes choses et rendez-vous très bientôt... en mai ou juin 2004 !

Patrick Tesson
(c.1972)



*M. Auguste Gourdon
entre son épouse
et J.Barbe invité du cours
1972 (photo R. de Boursetty)*



*Le cours 1972.
Retour en arrière, 30 ans plus tôt
dans la classe d'Henri Gazeau
(photo R. de Boursetty)*



*Visite
de l'Etude des Grands
(photo R. de Boursetty)*